

SIMULACRE MULTIMODAL ET SÉMIOSIS VISUELLE

MULTIMODAL SIMULACRUM AND VISUAL SEMIOSIS

Éric Trudel

Université de Moncton, Canada

(eric.trudel@umoncton.ca)

Résumé. L'article traite de la problématique de l'imagerie mentale lors de l'interprétation des signifiés iconiques. Il s'agit d'interroger, pour l'énoncé iconique, l'hypothèse de François Rastier selon laquelle « [...] les images mentales sont contraintes (mais non entièrement déterminées) par les signifiés [en contexte] » (RASTIER, 1991, p. 242), étant entendu que, dans la systématique rastiérienne, le signifié, qui appartient à la sphère sémiotique, se distingue du concept, qui relève de la sphère cognitive. Plus exactement, il s'agit de transposer à la sémiosis visuelle le concept de *simulacre multimodal* proposé par RASTIER (1991), sorte de contenu eidétique qui serait généré ou du moins sollicité par la structure sémantique du message. Dans cette hypothèse, l'interprétation du signe iconique susciterait cognitivement des présentations associant potentiellement différentes modalités sensorielles représentées et éventuellement des traits abstraits. La transposition conceptuelle que propose le présent article intègre aux propositions rastiériennes les résultats des travaux de la psychologie cognitive sur l'imagerie mentale.

Mots clés: simulacre multimodal, sémiosis visuelle, interprétation, image mentale, signifié iconique, sémantique interprétative, psychologie cognitive

Abstract. The article addresses the problem of mental imagery in the interpretation of iconic signifieds. It consists in questioning, for the iconic sign, François Rastier's hypothesis according to which "[...] mental images are constrained (but not entirely determined) by the signifieds [in context]" (RASTIER, 1991, p. 242), it being understood that, in Rastier's systematics, the signified, which belongs to the semiotic sphere, is distinguished from the concept, which belongs to the cognitive sphere. More precisely, it is a matter of transposing to visual semiosis the concept of multimodal simulacrum proposed by RASTIER (1991), a kind of eidetic content that would be generated or at least solicited by the semantic structure of the message. In this hypothesis, the interpretation of the iconic sign would cognitively elicit presentations potentially associating different represented sensory modalities and possibly abstract features. The conceptual transposition proposed in this article integrates the results of cognitive psychology work on mental imagery to the Rastierian proposals.

Keywords: multimodal simulacrum, visualsemiosis, interpretation, mental image, iconicsignifieds, interpretivesemantics, cognitive psychology

1. Introduction

Cet article se propose d'explorer la problématique de l'élaboration de l'imagerie mentale lors de l'interprétation des signifiés iconiques. En effet, que se produit-il cognitivement « dans la tête » de l'interprète de l'image figurative, qu'il s'agisse d'un dessin, d'une peinture, d'une photographie ?

L'objectif ici poursuivi sera de s'attacher au concept psychologique de *simulacre multimodal* formulé par François Rastier dans le cadre d'une sémantique linguistique, pour l'appliquer au domaine de l'interprétation des images figuratives.

La première partie de l'étude présente le concept de simulacre multimodal à l'intérieur de la systématique de la sémantique interprétative. La seconde partie avance quelques pistes d'enrichissement du concept en le transposant au processus de la sémiotic du signe iconique. Les travaux de la psychologie cognitive sur l'imagerie mentale, dont ceux de Michel Denis, permettent d'étayer cette transposition conceptuelle.

2. Le simulacre multimodal dans la sémantique interprétative de Rastier

Les trois sphères (physique, sémiotique et cognitive) et l'autonomie du sémiotique

Avant d'envisager le concept de simulacre multimodal, il faut rappeler que, dans la systématique de Rastier, toute pratique sociale (prise comme activité codifiée au sens de la division du travail, telle qu'une activité professionnelle par exemple [RASTIER, 2001, p. 228-231 et p. 301]) suppose l'interaction entre trois sphères (RASTIER, 1994, p. 4-5) (également appelés *mondes* [RASTIER, 1991, p.237-243] ou *niveaux* [RASTIER, 2002, p. 246-247]) :

- la sphère physique (ou niveau phéno-physique) ;
- la sphère sémiotique (ou niveau sémiotique, celui des signes et des performances culturelles) ;
- la sphère des processus mentaux (ou niveau des (re)présentations).

Doté d'une autonomie relative, ou à tout le moins analytique, par rapport au monde physique et au monde cognitif, le monde sémiotique

remplit généralement une fonction médiatrice entre les facteurs physiques et les représentations mentales [...]. Cette fonction peut être rapportée à la structure même des signes, qui par définition mettent en relation deux strates : la strate de l'expression a des corrélats privilégiés dans la sphère physique [par les stimulus], et celle du contenu dans la sphère représentationnelle [par les images mentales ou les simulacres multimodaux (RASTIER, 1991, p. 207-212)]. (RASTIER, 1994, p. 5).

Pour Rastier, la tripartition sphère physique / sphère sémiotique / sphère cognitive, et l'affirmation de l'autonomie relative du sémiotique ont essentiellement une portée méthodologique et disciplinaire, notamment pour assurer à la sémiotique et à la linguistique leurs objets d'étude propres : « Comme nous ne formulons pas d'hypothèse réaliste sur les trois mondes, nous avons

adopté cette fiction commode pour introduire une classification des disciplines selon les objets qu'elles donnent à voir. » (RASTIER, 1991, p. 244) C'est là une condition qui permet d'objectiver et d'analyser les signes et le sens.

Les signes, objets de la sphère sémiotique, ont néanmoins partie liée à la sphère physique par les stimulus qui actualisent le signifiant : le tracé des lettres pour le signe linguistique ; les traits, les lignes, les couleurs, etc. pour le signe iconique « homme », par exemple. Mais le signifiant n'est pas un stimulus physique pour autant, mais un *modèle*, c'est-à-dire un type dont les constituants sont des graphèmes dans le cas du signe linguistique ou des entités telles qu'une tête, un nez, des yeux, etc. dans le cas du signe iconique « homme » –et ce, dans la mesure où le signifiant est rendu accessible, manifesté sous forme d'occurrence par la configuration matérielle particulière des stimulus dans un contexte donné (le texte, le tableau)¹. Cette mise à disposition du signifiant par le stimulus confère au premier une existence sémiotique propre et le rend analysable.

Associé solidairement au signifiant et saisi en même temps que lui dans la production sémiotique, le signifié est le sens du signe. En contexte (c'est-à-dire dans un texte ou une image), il possède, selon RASTIER (1991, p. 103 ; 1996, p. 24-25), un *contenu opératoire*² qui lui procure une objectivité sémiotique propre et qui est déterminé par des relations différentielles de différents ordres : entre le signifié modèle (défini dans le système de signes) et le signifié occurrence du texte ou de l'image ; entre les signifiés cooccurrents en contexte (entre les contenus des mots d'une suite linguistique ; entre les figures présentes dans une même image) ; etc. Cette dynamique différentielle se conçoit dans la théorie saussurienne des dualités (voir RASTIER, 2015 et 2018 ; SAUSSURE, 2002 ; et TRUDEL, 2020).

Le signifiant et le signifié ont ainsi une existence opératoire dans les productions sémiotiques, en raison même des rapports différentiels et interdéfinitionnels qu'ils entretiennent entre eux *localement* au sein du signe : dans la sémiotique, contenu et expression sont indissolublement solidarisés et construits « consubstantiellement ». De plus, « [l]a sémiotique n'est pas un simple appariement entre signifiant et signifié pris isolément, car chacune des deux faces du signe se définit en se distinguant du signe tout entier : Sa vs [Sa/Sé] et Sé vs [Sa/Sé]. » (RASTIER, 2018, p. 102) La théorie saussurienne des dualités veut que « [c]haque[un] des termes de la dualité (le signifiant et le signifié) forme une dualité avec le tout qui le contient » (RASTIER, 2018, p. 102).

Le caractère opératoire et la légalité propre du signifiant, du signifié et du signifié constate également en raison d'un principe de contextualité élargie, notamment dans les interactions homoplans entre signifiants ou entre signifiés ($Sa_1 \subset S a_2 \subset S a_3$; $Sé_1 \subset S é_2 \subset S é_3$), et dans les interactions hétéroplanes entre contenu et expression (par exemple, par le parcours d'un Sa_1 à un $Sé_2$ ou d'un $Sé_1$ à un Sa_2). Ce caractère différentiel du signifiant et du signifié, qui se généralise *de facto* au signe lui-même, contribue en quelque sorte à l'objectivité et à l'autonomie relative du monde sémiotique par rapport au monde physique et au monde cognitif.

3. La contrainte du contenu opératoire sur le contenu eidétique

Comme le suggère HÉBERT (2021, p. 221), la sémiotique, les signifiants et les signifiés sont des formations cognitives *au sens large*. C'est bien l'esprit de l'interprète qui construit le

1. Le contenu de ce paragraphe s'appuie sur HÉBERT (2010), de KLINKENBERG (1996) et du GROUPE μ (1992).

2. Le propos de Rastier est ici étendu aux signes en général.

signifiant et le signifié dans une performance sémiotique donnée, ne serait-ce que parce qu'il mobilise des modèles logés en mémoire, faute de quoi l'assignation d'une fonction sémiotique à un signe ne saurait avoir lieu. Toutefois, il convient, selon la sémantique de Rastier, de distinguer soigneusement, et au moins principiellement, le niveau sémiotique et le niveau des (re)présentations. Cette distinction recoupe celle qui est établie entre le *contenu opératoire* du signifié et son *contenu eidétique*, ce dernier correspondant à un concept, une image mentale ou une représentation. Relativement à la sémiotique linguistique, Rastier affirme que « [s]i le signifié d'un mot [...] est défini comme valeur, les différences qui constituent cette valeur déterminent son contenu opératoire [...]. [...] Les représentations attachées au signifié d'une lexie constituent son contenu eidétique. » (RASTIER, 1991, p. 103)

L'exemple fourni par Rastier pour illustrer la distinction capitale entre signifié et concept est éloquent : le sens opératoire du mot « blanche » dans l'expression « canne blanche » est le même pour la personne non voyante de naissance que pour la personne voyante (notamment parce que le signifié de « blanche » s'oppose à celui de « noire » dans le discours), mais le sens eidétique, l'image mentale associée à « blanche » est très probablement très différente dans l'esprit de l'un et de l'autre (RASTIER, 1996, p. 24 ; HÉBERT, 2010 et 2021, p. 221). Cet exemple laisse entrevoir le rapport entre la sphère sémiotique et la sphère cognitive tel que le conçoit Rastier.

La remarque suivante du sémanticien permet de préciser ce rapport : « Le contenu opératoire *contraint* le contenu eidétique, sans toutefois le déterminer au sens fort. »³ (RASTIER, 1991, p. 103) C'est sous le principe même de cette contrainte – principe sur lequel on reviendra plus loin – que Rastier inscrit le concept psychologique original de *simulacre multimodal* (RASTIER, 1991, p. 207), qui permet d'affiner celui d'*image mentale*, adopté antérieurement dans la sémantique interprétative (RASTIER, 1989, p. 252), mais néanmoins conservé au sens large pour rendre compte du simulacre multimodal⁴.

4. Définition du simulacre multimodal dans la sémantique interprétative

Dans le cadre de l'hypothèse proposée, qui est une généralisation de la proposition précédente, à savoir que « [l]es structures sémantiques d'un message contraignent l'imagerie mentale [...] » (RASTIER, 1991, p. 207), on peut, en synthétisant l'esprit de la sémantique interprétative, définir le simulacre multimodal comme suit : il s'agit d'un événement cognitif suscité par l'interprétation d'un signe et qui, dans la conscience du sujet, prend la forme de présentations associant potentiellement différentes modalités sensorielles représentées, c'est-à-dire non « réelles », soit visuelles, auditives, voire olfactives, haptiques ou gustatives (pour employer sans exclusive la typologie traditionnelle des sensorialités). À ces modalités « imaginaires » peuvent, selon Rastier, s'adjoindre des modalités culturelles, c'est-à-dire des données issues de l'expérience sémiotique du sujet et construites au contact des œuvres livresques et artistiques

3. Rastier indique également : « L'étude de cette contrainte pourrait instituer un rapport privilégié entre linguistique et psychologie, pour peu que cette dernière reconnaisse l'existence des contenus opératoires. » (RASTIER, 1996, p. 103) Le présent article entend contribuer à stimuler ce rapport, en l'élargissant à la collaboration entre la sémiotique visuelle et la psychologie cognitive. Plus récemment, Rastier remarquait ceci : « Les corrélats (re)présentationnels de l'activité linguistique restent hors du champ de la linguistique et ne concernent qu'une psycholinguistique différentielle qui reste d'ailleurs à édifier. » (RASTIER, 2018, p. 217). En ouvrant la perspective, il semble possible d'envisager programmatiquement une psychosémiotique différentielle.

4. Le concept d'*image mentale* ne permet pas de rendre compte des modalités sensorielles autres que visuelles et des modalités non sensorielles (HÉBERT, 2018, p. 240).

(KURTS-WÖSTE, 2017, p. 350)⁵. Bien que Rastier rejette l'hypothèse de l'amodalité dans les processus cognitifs (RASTIER, 1991, p. 210), il n'est pas exclu, en vertu même de la présence possible de modalités culturelles au sein du simulacre multimodal, que celui-ci puisse intégrer des traits abstraits.

Il faut ici évoquer à nouveau le principe de la contrainte du sémiotique sur le cognitif dans la production du simulacre multimodal : pour Rastier, ce sont les unités sémantiques en contexte qui susciteraient l'évènement psychologique, et non l'inverse. De fait, le contexte de la performance sémiotique joue un rôle prépondérant dans la configuration particulière des images mentales : « ainsi l'image mentale du poisson dans [le passage] *le canari et le poisson* n'est-elle pas la même que dans [le passage] *le cormoran et le poisson* [...] » (RASTIER, 1991, p. 211). De cet effet contextuel il résulterait une *impression référentielle*, un « simulacre multimodal à caractère perceptif » (RASTIER, 1991, p. 211) qui donne un « effet de réel » (RASTIER, 2011, p. 169) au sens interprété et « [...] qui constitue pour le sujet une objectivité » (RASTIER, 1994, p. 19).

Dans la sémantique interprétative, le sens, la directionnalité de cette contrainte du fait sémiotique sur l'évènement cognitif est considérée comme ayant préséance⁶. RASTIER (1991, p. 210) ménage cependant la possibilité d'une rétroaction (donc postérieure) du simulacre sur l'interprétation des contenus sémantiques, mais cette relation est tenue pour seconde et secondaire dans le processus selon MISSIRE (2001). En s'inspirant de ce dernier auteur, les présentes propositions d'élargissement du concept de simulacre multimodal à l'interprétation du signe iconique envisageront une *hétérarchie* entre les deux ordres de réalité, plutôt qu'une hiérarchie ou une séquentialité allant du sémiotique au cognitif, suivie éventuellement d'une rétroaction du second sur le premier. Il en découlera que le simulacre multimodal impliqué dans la sémiosis de l'image figurative peut tenir lieu de base, de terme intermédiaire dans la constitution du contenu sémantique du signe iconique, ce qui relativise l'autonomie et la préséance de la sphère sémiotique.

5. La production du simulacre multimodal lors de l'interprétation du signe iconique

Transposabilité du concept

Dans cette seconde partie de l'article, il s'agira de proposer quelques pistes d'enrichissement du concept de simulacre multimodal en le transposant à l'interprétation de l'énoncé iconique, notamment artistique. En linguistique comme en sémiotique générale, peu de travaux, à part ceux d'HÉBERT (2001 et 2021), ont été consacrés à l'étude de la constitution des simulacres multimodaux, à notre connaissance et selon des informations communiquées personnellement par Rastier à l'auteur du présent article. Il s'agit d'une expérience cognitive qu'il faut détailler en tenant compte de son caractère sémiotique, et pas seulement de sa dimension psychologique. On envisagera les propositions suivantes comme essentiellement exploratoires, la problématique demeurant ouverte et peu balisée, à notre connaissance.

Bien que le concept ait été originalement élaboré dans une sémantique linguistique, rien n'interdit de l'appliquer à la sémiosis des énoncés visuels. Après avoir présenté un schéma illustrant les relations entre les simulacres multimodaux et le système sémiotique, RASTIER (1991, p.

5. RASTIER (1991) ne semble pas définir la notion de modalité culturelle, mais il renvoie à un sibyllin § 4 (p. 207).

6. Ce paragraphe reprend, adapte et abrège les propos de MISSIRE (2001).

210) précise que celui-ci « [...] comprend bien entendu le sous-système sémantique propre à la langue, mais aussi les sous-systèmes des autres systèmes de signes. » Cette précieuse indication autorise l'extension conceptuelle entreprise ici. Cette transposition est d'autant plus possible que la psychologie cognitive a établi une forte parenté fonctionnelle et structurale entre l'imagerie mentale et la perception, ainsi qu'entre leurs objets respectifs (DENIS, 1989 et 2003a). Or, il est évident que l'interprétation des signes visuels repose fortement sur le traitement de percepts qui sont sémiotisés en figures, particulièrement pour les performances iconiques.

6. *Un exemple de simulacre multimodal en sémiosis iconique*

En guise d'entrée en la matière, partons de cette remarque de Lupien :

Si nos percepts sensoriels externes et internes alimentent et modifient sans cesse nos images et nos représentations mentales, les images de l'art permettent de vivre des expériences perceptuelles qui engagent le sujet percevant dans une *expérience affective et intellectuelle inédite*. (LUPIEN, 1997, p. 259 ; c'est nous qui soulignons)

On peut supposer que cette « expérience affective et intellectuelle inédite » correspond au simulacre multimodal généré par l'activité interprétative iconique. Certes, le caractère inédit de l'expérience est sans doute dû aux univers déstabilisants et allotopiques souvent créés par les œuvres picturales, en rupture avec nos expériences perceptives communes. Il n'empêche que les images d'art « réalistes » peuvent quand même faire naître dans l'esprit du regardant des images mentales très particulières, celles-ci étant des produits individuels et intimes.

Une toile de Magritte telle que *La découverte du feu* (1934 ou 1935)⁷ ne manquera pas de plonger le sujet percevant dans l'étonnement. En effet, la vue d'un tuba en flammes peut causer un bref bouleversement des connaissances encyclopédiques « normales » : de par son ininflammabilité intrinsèque, un objet métallique ne saurait s'embraser. Mais l'assemblage improbable et incongru des éléments de la toile s'impose au regard, le spectateur ne pouvant s'empêcher d'y donner du sens, de se prêter à une interprétation quelconque, éminemment compulsive et irrépressible (RASTIER, 1991, p. 212-213). L'attribution du sens à cette figure iconique étrange, produite certes au sein de l'objet-signe externe (la toile) par l'interaction contextuelle et le mariage forcé et paradoxal d'entités habituellement disjointes, repose sur l'émergence d'un événement interne : le sujet ne peut expérimenter un contenu sémantique que par la survenue d'une image mentale concomitante, si évanescence soit-elle. Sans doute cette représentation aura-t-elle une dominance visuelle dans l'esprit, mais la vue d'un feu vif peut recréer une sensation de chaleur, voire une odeur de fumée ; et la présence d'un tuba, raviver une musique connue, etc. Selon Lupien (1997 : 57), « [r]egarder une œuvre plastique engage donc non seulement du visuel, mais du polysensoriel car, même dans une activité qui semble être exclusivement visuelle, nous décodons des informations s'adressant à nos récepteurs immédiats tel que le tactilo-kinesthésique et le thermique, etc. » Certes, Magritte ne joue pas, par exemple, sur les signifiants de la texture pour créer un effet haptique. Toutefois, les figures iconiques, les contenus sémiotiques – le feu et le tuba – ont le potentiel d'évoquer des sensorialités mentalisées (produits et processus)

7. Le lecteur intéressé trouvera aisément sur Internet cette peinture de Magritte.

(HÉBERT, 2021, p. 234-243 [article « Sensorialité »]) – en l’occurrence une « impression » thermique, une « émanation » olfactive, l’« écoute » d’une pièce musicale connue, etc. Ainsi l’évènement cognitif associé à l’interprétation iconique peut-il être multimodal – l’hypothèse du caractère multimodal de la représentation mentale étant reconnue comme vraisemblable par la psychologie cognitive : « L’esprit humain, en effet, possède la capacité de traiter des informations présentées sous des formes et dans des organisations extrêmement diverses. » (DENIS, 2003, p. 384) Jusqu’à maintenant, ce sont les représentations au format analogique, notamment visuel, et les représentations au format propositionnel/abstrait qui ont été le plus explorées (à cet égard, on pensera à la théorie du double codage de Paivio), mais les formations cognitives analogiques pourraient aussi bien inclure des modalités autres que visuelles.

7. Description du mécanisme

Comment décrire le mécanisme de l’élaboration du simulacre multimodal lors de l’interprétation des images figuratives? Tout en ne perdant pas de vue le caractère sémiotique de l’expérience – parce qu’impliquant un signe iconique interprétable – et de ce fait le rapport entre le niveau sémiotique (le signe iconique) et le niveau représentationnel, on se doit de considérer que la sémiosis de l’image ne saurait avoir lieu seulement dans l’immanence interactionnelle des signifiés ou des figures présentes en elle, mais que, pour s’actualiser, elle nécessite des ressources. Comme mentionné précédemment, Rastier pose comme principe que le contenu sémantique opératoire (issu des interactions différentielles internes au contexte) *contraint* le contenu eidétique, soit le simulacre multimodal, faisant de cette contrainte, comme du sémiotique, un fait prépondérant dans la directionnalité du processus : le sens adviendrait en premier dans la production sémiotique, lequel déclencherait ensuite l’imagerie associée, celle-ci pouvant faire retour sur celui-là.

Toutefois, il semble raisonnable de concevoir la constitution du contenu de l’image et la constitution du contenu du simulacre multimodal de façon « consubstantielle » et hétérarchique, et ce, sans annuler la distinction de principe comme de fait entre la réalité sémiotique du signe et la réalité de l’évènement cognitif. Pour qu’il ait assignation de sens, sémiotisation des percepts de l’image en figures reconnaissables, l’interprète doit faire appel à des « matériaux » stabilisés en mémoire à long terme, sorte de ressources fondatrices de la constitution à la fois du sens sémiotique, mais également du simulacre actualisé dans le présent cognitif du sujet. Selon DENIS (1989, p. 11),

[l]’image, en somme, est vue, non pas comme le *lieu* de la signification, mais comme un instrument de *figuration* de la signification. L’imagerie, lorsqu’elle accompagne les processus de compréhension, élabore des produits cognitifs optionnels, dont la nature et la structure restent foncièrement distinctes de celles des représentations qui codent la *signification* de l’énoncé.

Pour décrire le processus en question, qu’il soit permis ici d’exploiter heuristiquement la distinction entre *simulacre multimodal type* et *simulacre multimodal occurrence*⁸. En s’appuyant

8. Distinction également inspirée par HÉBERT (2010), sur lequel le propos s’appuiera plus loin.

sur DENIS (1989, p. 17-18 ; 2003, p. 383), on peut formuler l'hypothèse que le simulacre multimodal se présente en effet selon deux états.

Le simulacre multimodal type correspondrait à une entité cognitive permanente disponible en mémoire à long terme et agirait comme modèle virtuel, inhibé, servant à reconnaître et/ou à catégoriser un objet. Par exemple, le simulacre multimodal type de l'humain contiendra un ensemble maximal de traits représentatifs visuels (p. ex. la taille moyenne), olfactifs (p. ex. l'odeur d'un individu moyen), auditifs (p. ex. le timbre de la voix), haptiques (p. ex. la douceur des cheveux), etc., et possiblement des traits abstraits.

Le simulacre multimodal occurrence, quant à lui, correspondrait à une formation cognitive transitoire qui, sous l'effet d'éléments activateurs, actualise totalement (par défaut) ou partiellement les traits sensoriels et/ou non sensoriels (abstrait) du simulacre multimodal type mis en disponibilité. Survenant en mémoire de travail, donc dans la conscience immédiate du sujet, le simulacre occurrence est une configuration particulière du simulacre type, lequel est susceptible de connaître des variations et des transformations, par adjonction, suppression, substitution ou permutation⁹ de traits sensoriels et/ou non sensoriels.

Dans une perspective analogue, HÉBERT (2010) établit, sans la détailler, une distinction entre le simulacre multimodal modèle (type) et le simulacre multimodal occurrence. Reprenant le principe rastiérien de la contrainte du sémiotique sur le cognitif, HÉBERT (2010) rappelle que le signifié occurrence détermine le simulacre occurrence. En outre, il remarque utilement que le simulacre multimodal modèle tient peut-être lieu d'interprétant privilégié pour le contenu des signes iconiques, notamment parce que le simulacre type met en jeu des modalités visuelles (auxquelles on peut ajouter les autres modalités sensorielles et des modalités non sensorielles) – un interprétant étant un élément fonctionnel auquel on recourt dans la sémiotic pour construire le sens.

Ainsi, en nuanciant ce qui précède, il est aisément concevable que l'évènement de conscience effectif qui s'associe à la sémiotic iconique – c'est-à-dire le simulacre multimodal occurrence – est l'instrument, l'intermédiaire, le support mental temporaire et nécessaire à la figuration du sens. S'il se produit, c'est que les configurations de l'expression présentes dans le signe iconique permettent de convoquer et de récupérer les configurations sensorielles emmagasinées en mémoire à long terme, en l'espèce du simulacre multimodal type. Le processus ne retient de cet interprétant que les traits pertinents qui s'apparient en adéquation avec les formes expressives présentes dans le contexte de l'énoncé iconique, mais des traits non inclus dans le type, mais suscités par l'image-objet, peuvent s'adjoindre. Sous l'impulsion nécessaire mais non suffisante d'un signe, un modèle cognitif est projeté sur ce dernier, projection qui passe par des transformations du type pour aboutir, en mémoire de travail, à une image mentale transitoire et particulière – un simulacre occurrence – dont la formation est guidée par la perception d'un évènement sémiotique. Ainsi en est-il de la dialectique hétérarchique entre les différentes « entités » sémiotique et cognitive.

Une question mérite d'être posée ici : le simulacre multimodal occurrence ne serait-il pas simplement le versant cognitif de la sémiotic, qui serait alors indiscutablement un évènement « mentalisé » au sens large?

9. Par commodité, nous reprenons la typologie des transformations de KLINKENBERG(1996, p. 359-261), qui est celle du GROUPE μ . Pour une métatypologie, voir HÉBERT (2021, p. 144-152).

8. Le « substrat » du simulacre multimodal

En guise d'ouverture, on peut aborder, sans l'épuiser, la question du « substrat » du simulacre multimodal. Le choix du terme même de *simulacre* permet d'éclaircir ce point. RASTIER (1991, p. 207) a choisi ce terme en hommage à Épicure et à Lucrèce. Or, dans la théorie de la connaissance d'Épicure, les simulacres imitent les objets (le perçu), mais ils ne sont tout de même pas de même nature. Par rapport à la production du simulacre multimodal (occurrence ou type), on peut soutenir l'hypothèse d'un processus d'*imagination* (RASTIER, 1989, p. 279) des sensorialités, lorsque, par exemple, on passe de la perception du signe matériel, du sémiotique au cognitif. Dans la mise en mémoire des informations perceptuelles, un « transcodage » de la « matière » à l'esprit s'effectuerait. Si, comme tendent à le montrer les travaux de la psychologie cognitive, l'activité de l'imagerie mentale conserve la structure et les contenus initiaux de l'activité de perception (DENIS, 2003, p. 225) et que l'une et l'autre mettent en œuvre plausiblement les mêmes mécanismes neuronaux (DENIS, 1989, p. 91-96), il paraît raisonnable de penser que dans le passage des signes aux simulacres multimodaux, les sensorialités réelles prennent la forme de présentations modales imaginaires-analogiques. Sans conclure comme le GROUPE μ (2015) à l'amodalité du sens (cognitif et/ou sémiotique), on pourrait suggérer une forme de « désensorialisation » (au sens faible) des modalités réelles au sein des simulacres. C'est là sans doute la condition essentielle de la génération d'une représentation imaginaire.

9. Références bibliographiques

- DENIS, Michel. « Imagerie mentale ». In: *Vocabulaire des sciences cognitives*, Olivier Houdé (éd.). Paris: Presses universitaires de France, 2003a, p. 222-225.
- DENIS, Michel. « Représentation ». In : *Vocabulaire des sciences cognitives*, Olivier Houdé (éd.). Paris: Presses universitaires de France, 2003b, p. 382-384.
- DENIS, Michel. *Image et cognition*. Paris: Presses universitaires de France, 1989.
- GROUPE μ . *Principiasemiotica. Aux sources du sens*. Bruxelles: Les Impressions nouvelles, 2015.
- GROUPE μ . *Traité du signe visuel*. Paris: Seuil, 1992.
- HÉBERT, Louis. *Dictionnaire de sémiotique* (version 15.1). 2021, <https://semiotique.org/> (consulté le 6 mai 2021).
- HÉBERT, Louis. « Typologie des structures du signe : le signe selon le Groupe μ ». In: *Actes Sémiotiques*, n. 113, 2010, <http://epublications.unilim.fr/revues/as/1761> (consulté le 6 mai 2022).
- HÉBERT, Louis. *Introduction à la sémantique des textes*. Paris: Honoré Champion, 2001.
- KLINKENBERG, Jean-Marie. *Précis de sémiotique générale*. Paris: Seuil, 1996.
- KURTS-WÖSTE, Lia. « Les formes symboliques artistiques au prisme de la musique : pour une approche trans-sémiotique ». In: *Signata*, n. 8, 2017, p. 341-370, <http://journals.openedition.org/signata/1418> (consulté le 6 mai 2022).
- LE NY, Jean-François. « Comment (se) représenter les représentations ». In: *Les représentations*, Stéphane Ehrlich (éd.), *Psychologie française*, n. 30, 1985, p. 231-238.

- LUPIEN, Jocelyne. « La polysensorialité dans les discours symboliques plastiques ». In: *Action, passion, cognition d'après A. J. Greimas*, Pierre Ouellet (éd.). Québec/Limoges: Nuit blanche éditeur/Pulim, 1997, p. 247-265.
- MISSIRE, Régis. « Examen du concept d'impression référentielle dans la sémantique interprétative de François Rastier - Du domaine d'objectivité à l'objectivité du domaine ». In: *Champs du signe*, n. 12, 2001, p. 145-160. (fac-similé non paginé)
- RASTIER, François. *Faire sens. De la cognition à la culture*. Paris: Classiques Garnier, 2018.
- RASTIER, François. *Saussure au futur*. Paris : Les Belles Lettres & Encre marine, 2015.
- RASTIER, François. *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris : Honoré Champion, 2011.
- RASTIER, François. « Anthropologie linguistique et sémiotique des cultures ». In : *Une introduction aux sciences de la culture*, François Rastier et Simon Bouquet (éd.). Paris: Presses universitaires de France, 2002, p. 243-267.
- RASTIER, François. *Sémantique pour l'analyse*. Paris: Masson, 1994.
- RASTIER, François. *Sémantique et recherches cognitives*. Paris: Presses universitaires de France, 1991.
- RASTIER, François. *Sens et textualité*. Limoges : Lambert-Lucas, 1989 (2^e édition augmentée, 2016).
- SAINT-MARTIN, Fernande. « Structures alternatives de la signification et de la représentation ». In : *Action, passion, cognition d'après A. J. Greimas*, Pierre Ouellet (éd.). Québec/Limoges: Nuit blanche éditeur/Pulim, 1997, p. 223-231.
- SAUSSURE, Ferdinand de. *Écrits de linguistique générale*, Simon Bouquet et Rudolf Engler (éd.). Paris: Gallimard, 2002.
- TRUDEL, Éric. « La conception néosaussurienne du signe et de la sémiosis et l'analyse des images ». In: *Semiotica*, v. 2020, n. 234, 2020, p. 163-175.